dustrie? S'il est bon pour lui, il est meilleur pour nous. Puisqu'il veut conserver la carcasse, qu'il propose d'acheter moyennant une somme ronde, c'est donc que le terrain ne lui est pas nécessaire pour les exercices militaires? Alors, qu'il nous le laisse: nous en profiterons mieux qu'il ne pourrait faire.

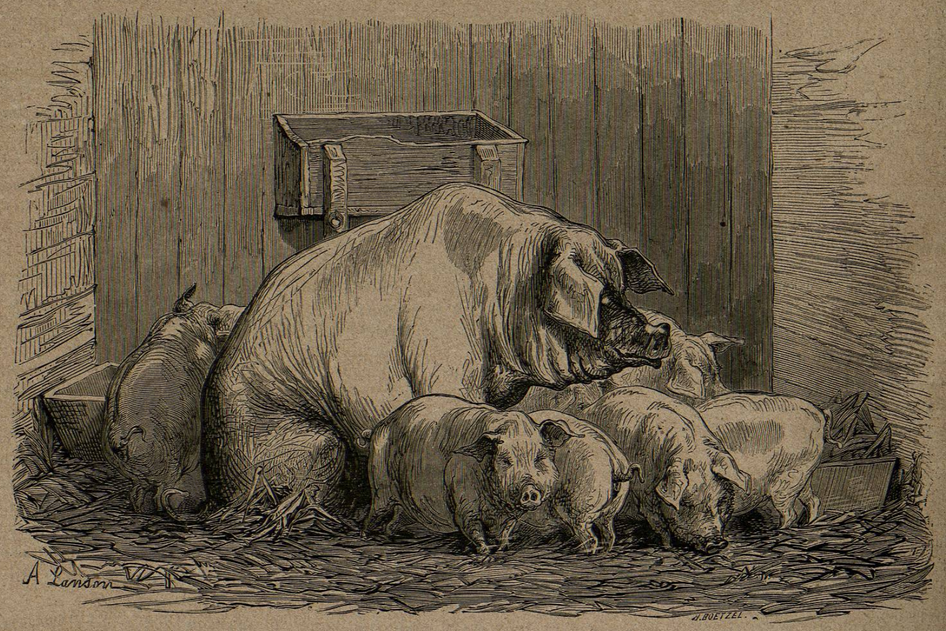
D'abord, nous avons pour tenant M. le préfet de la Seine, qui a des terrains autour du Champ de Mars à mettre en valeur, ce qui n'est pas à dédaigner avec les exigences de son budget et les concessions qu'il sera bien obligé de faire sur l'octroi.

Nous avons un autre client plus intéressant. C'est l'arrondissement qui comprend Grenelle et le Gros-Caillou, peuplé de la bagatelle de 70 000 habitants.

Avec quelle facilité les courants de la population se sont portés vers le Champ de Mars! C'est un prodige que n'explique pas l'Exposition toute seule. Que dira-on, le 31 octobre, à tout ce monde qui grouille sur l'avenue d'Iéna et sur l'avenue Rapp? Lui dira-t-on qu'il ait à prendre un autre courant? Cela sera dur, et cela sera triste. Dire à tout un quartier de 70000 âmes: *Tu ne boiras plus*, après avoir approché de ses lèvres la coupe où il s'est abreuvé, ce sera comme un exode où les prophètes d'Israël se lamentaient, maudissant l'exil.

Les bateaux à vapeur arrivent, les omnibus circulent, les tapissières, qu'on n'avait pas revues depuis vingt-cinq ans, encombrent le quai d'Orsay; et il faudra dire aux bateaux, aux omnibus, aux tapissières, cette joie du peuple: *C'est assez!* Est-ce possible?

Ces quais, qui seraient si utiles à l'industrie parisienne, qui manque de quais, redeviendront déserts! Et tout un immense quartier, qui espérait revivre, sera privé d'accès sur la Seine, et trouvera sur son parcours cet énorme point d'intersection qu'on nomme le Champ de Mars, et qui avait fait le vide autour de lui, pareil à ces *mornes* des Antilles dont les approches étouffent toute végétation!



BILLANCOURT. — CONCOURS DE L'ESPÈCE PORCINE (RACE ANGLAISE). — Dessin de M. Lanson.

Il y a une autre considération, indépendante du quartier, qui devrait faire réfléchir à deux fois, avant de décider la démolition du Champ de Mars. Et je me permets de la faire valoir auprès de M. Haussmann, qui a bien son mot à dire à côté de S. Exc. M. Niel. — Il y a à Paris dix mille ouvriers environ qui sont en quête de la force motrice, qui leur est louée très-cher dans des établissements qui exploitent leur besoin. Par suite des embellissements de la capitale, ces ouvriers, qui représentent le génie de la fabrication parisienne, seront obligés de déguerpir, si l'on ne leur trouve un asile. L'asile! il est tout prêt. On a emmagasiné au Champ de Mars une force motrice de plus de mille chevaux, distribuée dans un pourtour de 1400 mètres, sous une galerie de fer où l'air circule à pleines ondes. N'est-ce pas le cas de conserver dans Paris une population qui menace d'émigrer hors de son enceinte, et qui est la gloire de l'industrie française?

Vous les connaîtrez, ces ouvriers merveilleux, sur les rapports rédigés par leurs délégués, et qui seront publiés par la Commission d'encouragement avec tout le luxe que leur valeur professionnelle mérite. Ce sera une encyclopédie usuelle dont la compétence et la portée étonneront bien du monde.

Vous souvenez-vous du *Temple?* C'était un bazar de deux mille mètres à peine, que toute la population de Paris traversait à toute heure. Il a disparu, le *Temple*, emporté par les démolitions qui ont renouvelé la face de Paris. Combien d'ingénieuses industries, de métiers innommés, vivaient là dedans! Ce qui sortait de là, c'était cette fameuse marque de fabrique de Paris, connue des Hottentots eux-mêmes.

Eh bien! cette marque de fabrique parisienne menace de se perdre, si on ne lui ménage un asile qui lui manque désormais dans la capitale remise à neuf. Le Champ de Mars, transformé en atelier de travail manuel, peut nous rendre le *Temple*, élevé à sa dixième puissance.

Pour que l'Empereur, de qui tout dépend, comprenne bien cela, les exposants, les ouvriers, les habitants du Gros-Caillou et de Grenelle n'ont qu'à le lui dire. De qui donc est cette belle parole? « C'est l'opinion publique qui remporte toujours la dernière victoire! »

FR. DUCUING.

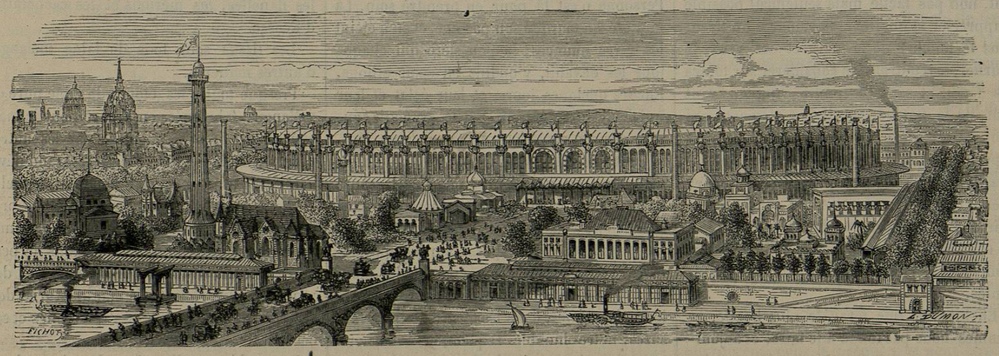
Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE 1867

ILLUSTRÉE

PUBLICATION INTERNATIONALE AUTORISÉE PAR LA COMMISSION IMPÉRIALE



ÉDITEURS:
M. E. DENTU,
Concessionnaire du *Catalogue officiel*, éditeur de la Commission impériale.
M. PIERRE PETIT,
Concessionnaire de la photographie du Champ de Mars, photographe de la Commission impériale.

60 Livraisons de 16 pages in-4°.
PRIX DE L'ABONNEMENT:
Aux 60 livraisons pour toute la France. . . . . 20 fr. » c
La livraison . . . . . » 50
Par la poste . . . . . » 60
Pour l'étranger, les droits de poste en sus
Bureaux d'abonnements : rue de Richelieu, 106.

RÉDACTEUR EN CHEF :
M. F. DUCUING,
Membre du Jury international.
COMITÉ DE RÉDACTION :
MM. Armand DUMARESQ, Ernest DRÉOLLE, MORENO-HENRIQUEZ, Léon PLÉE, Aug. VITU, membres du Jury international.

SOMMAIRE DE LA 40e LIVRAISON
Du 19 Septembre 1867.

I. *Les Étoffes de Paris : Classe* 29 (1 grav.), par M. Prosper Poitevin. — II. *Les Harnais du cheval de Mohammed* (1 grav.), par M. Octave Lacroix. — III. *Les Gauchos de l'Amérique du Sud* (3 grav.), par M. Ernest Dréolle. — IV. *Les abords de la Porte d'Iéna* (1 grav.), par M. Fr. Ducuing. — V. *Le Promenoir et son éclairage* (1 grav.), par M. Fr. Ducuing. — VI. *L'Isba Russe* (1 grav.), par M. H. de la Blanchère. — VII. *La Rue d'Alsace* (1 grav.), par M. J. Laurent-Lapp. — VIII. *Les Faïences italiennes* (1 grav.), par M. Émile de la Bédollière. — IX. *Chronique*, par M. Fr. Ducuing. — 10 gravures.

CLASSE 29. — ÉTOFFES DE PARIS. — Dessin de M. Weber.

I

Les étoffes de Paris.

Croyez-vous, en bonne conscience, qu'il soit, non pas facile mais seulement possible d'apprécier la qualité et la valeur d'un tissu, sans le toucher de la main et des yeux, le tourner, le retourner, le considérer sur toutes ses faces, et sans se rendre compte, avant tout, de la nature des divers éléments qui sont entrés dans sa fabrication? Le plus expert déclarerait assurément la chose impossible: il n'est pas d'œil si sûr et si bien exercé qui, à distance, ne soit exposé à mal voir et à se tromper; et, dans un pareil cas, on comprendrait très-bien que le juge le plus compétent se récusât, faute de lumières suffisantes.

Eh bien, ce que ferait le plus habile, ne sommes-nous pas fondé à le faire, et aujourd'hui ne pouvons-nous pas prétexter plus justement que lui de l'insuffisance de nos lumières?

C'est même la seule voie qui nous soit ouverte, et l'unique moyen que nous ayons d'échapper à tout reproche et de sauvegarder notre responsabilité.

Notre situation est des plus étranges et mérite d'être expliquée. On verra qu'il ne suffit pas d'être confit en bonnes intentions ni animé des résolutions les plus énergiques pour se bien acquitter de la tâche la plus modeste; il faut encore y être aidé; car rien n'est possible à celui qui se brise, comme nous, contre le mauvais vouloir de ceux dont la bienveillance lui semblait assurée.

Expliquons les faits.

Le calepin d'une main et le crayon de l'autre, nous nous étions engagé dans la galerie où Paris a exposé ses plus élégants tissus. Ces produits spéciaux sont là entourés et comme encadrés, par des articles similaires, mais moins éclatants, des principaux centres de production.

Dans cette galerie, nos yeux se promenaient alternativement et avec le même plaisir de droite à gauche: la variété des tissus, leur bon goût, le mélange harmonieux des couleurs, tout nous charmait de loin; et si nous fussions venu là en simple visiteur, nous serions sorti enchanté et même ébloui des merveilles créées par notre industrie.

Mais nous avions, malheureusement, autre chose à faire qu'à régaler nos yeux du spectacle toujours changeant de ces gracieux et brillants étalages; il ne nous suffisait pas de regarder en courant, nous étions tenu de voir et de bien voir, d'examiner, de palper et en quelque sorte d'ausculter chacune des étoffes pour en connaître la constitution et en apprécier la durée probable.

Un pareil examen ne pouvait se faire à distance ni même au travers des vitrines contre lesquelles nous sommes allé heurter du front sans trouver d'abord personne pour nous les ouvrir:

Tout ce dont nous avons pu nous rendre compte, en collant nos yeux sur une suite de glaces assez ternes, c'est l'état d'abandon où sont laissées la plupart de ces pauvres étoffes. Personne n'est là pour en prendre soin. La lumière y a marqué son passage, et en a éteint les vives nuances; la poussière qui chaque jour les envahit, y ondule en épais sillons. Encore quelques jours, et leur éclat et leur fraîcheur première, en partie évanouis, auront disparu comme les neiges d'antan.

Contristé d'un pareil spectacle, nous nous éloignions en cherchant à démêler la cause de cet inexplicable abandon, lorsque, dans une galerie voisine, notre bonne fortune nous fit rencontrer deux exposants qui se promenaient, en devisant comme de simples mortels. Après les avoir poliment abordés, nous leur adressâmes, dans les termes les plus mesurés, notre humble requête, et nous nous attendions à obtenir de leur complaisance beaucoup plus que nous ne leur demandions. Quelle déception fut la nôtre!

« Un examen, une étude, aujourd'hui, s'écria l'un d'eux, pourquoi faire? Êtes-vous chargé par la Commission de réparer le tort que sa négligence a pu causer à vingt d'entre nous? Lorsqu'elle est passée devant ma vitrine et celle de monsieur, ajouta-t-il en désignant son compagnon, elle n'y a pas même porté les yeux, et cependant elle nous avait convoqués, et nous étions là, l'un et l'autre, tout prêts à la bien renseigner. Et voilà que maintenant, quand prix, médailles et mentions ont été distribués, et que nous n'avons plus rien à espérer ni à attendre, vous voulez procéder à une sorte d'enquête; permettez-moi de vous le dire, je trouve, pour mon compte, la demande d'assez mauvais goût, et je vous engage à vous adresser pour les renseignements dont vous avez besoin à des exposants qui, ayant été mieux traités, se trouveront plus disposés et plus intéressés à vous être agréables. »

Il y a des choses qu'on ne se fait pas dire deux fois, aussi nous prîmes immédiatement congé de ce malcontent, dont nous aurions été désolé d'augmenter la mauvaise humeur par la plus légère et la plus humble objection.

Après un pareil échec, un autre eût abandonné la place et résigné son mandat; nous, au contraire, piqué au jeu, nous sommes revenu sur nos pas, et passant en revue toutes les pièces du plus près qu'il nous fut possible, nous avons pu enfin, après un long et pénible examen, établir notre opinion.

Nous la donnons ici en permettant qu'on en discute la valeur, mais non la sincérité.

Les principaux centres de fabrication pour les tissus et les étoffes employés dans la confection des vêtements de femmes, sont: Reims, Roubaix, Saint-Quentin, Amiens, Mulhouse, Sainte-Marie-aux-Mines, Rouen, Fourmies-le-Cateau, Guise et enfin Paris.

Le nom qui clôt cette liste aurait dû se trouver en tête; mais plus tard il reprendra sa place.

Les étoffes de fantaisie sont généralement de laine cardée et légèrement foulée comme les flanelles, les mérinos et les cachemires d'Écosse.

Les tissus sont tous de laine mélangée d'autres matières.

Presque toutes les étoffes de laine pure ou mélangée, fabriquées en France pour le marché intérieur, sont adoptées par les autres nations. De là est résulté le très-grand développement de nos manufactures, lequel a souvent occasionné la dépréciation des produits fabriqués par suite de leur trop grande abondance; aussi n'est-ce que dans le perfectionnement continu des méthodes et des procédés industriels que le manufacturier doit chercher et peut trouver ses économies et ses bénéfices.

De notables améliorations dans le mode et les procédés de fabrication ont puissamment contribué au développement de notre production et de notre commerce d'exportation. De nouvelles méthodes de peignage et de filature, d'ingénieux moyens d'impression facilitant le travail de l'ouvrier ou de la machine, l'application des produits d'aniline comme matière colorante, enfin l'adoption de nouveaux procédés d'apprêt, ont permis à l'industrie de la laine peignée d'abaisser constamment le prix de ses produits, tout en leur conservant leur supériorité.

Paris est le grand foyer de cette production: il n'a pas, comme Lyon, ses travailleurs dans ses faubourgs et sous la main; mais tous les centres manufacturiers ne sont que de grandes usines qui attendent ses ordres, s'inspirant de son esprit, de son activité et vivant de la vie qu'il leur communique.

On doit diviser en trois catégories bien distinctes les étoffes et les tissus qui se fabriquent chaque année pour les différentes saisons dans nos diverses manufactures.

1° Les tissus de hautes nouveautés, de luxe et de riche fantaisie pour robes: mérinos, cachemire d'Écosse, gaze de soie, tissus de poil de chèvre brochés, etc., particulièrement destinés à la vente de Paris;

2° Les tissus, les étoffes et les nouveautés de goût, pour la vente courante;

3° Les tissus spécialement fabriqués pour l'exportation.

Les étoffes et les tissus de la première catégorie destinés, d'une manière exclusive, nous l'avons dit, à la riche clientèle de Paris, sont généralement faits sur commande et exécutés conformément aux dessins et aux dispositions arrêtés et prescrits par nos grands établissements de nouveautés. Les chefs de ces maisons sont les vrais créateurs, les éditeurs réels de tous les élégants tissus et des splendides étoffes que renferment leurs magasins; les fabricants ne sont que les metteurs en œuvre, dont l'intelligence et l'habileté sont uniquement appliquées à suivre les instructions qui leur ont été transmises.

Les tissus de la seconde catégorie résultent du travail libre des fabricants qui combinent de leur côté, en vue de placements probables, des dispositions nouvelles, afin de livrer directement au commerce des étoffes qui se distinguent par l'élégance et le bon goût.

Enfin les tissus de la troisième catégorie, très-distincts de tous les autres par leurs couleurs d'une vivacité tout à fait éclatante, diffèrent encore entre eux selon leurs destinations différentes. C'est pour l'étranger qu'ils sont fabriqués: il faut donc qu'ils répondent aux nécessités et aux goûts des diverses localités où on les expédie.

Il est inutile de dire qu'aucune de ces étoffes n'a de placement ni de vente possible sur les marchés de l'intérieur.

Mais tous ces tissus, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, sont fabriqués avec un soin égal, et dans l'Exposition tout entière on ne trouverait pas une seule pièce qui ait été exécutée en dehors des habitudes de la fabrication ordinaire.

C'est une des gloires de la fabrique française de faire toujours bien en cherchant les moyens de faire mieux, et de ne livrer sur tous les marchés que des produits qu'elle peut avouer, et dont elle ne déguise jamais la provenance en y appliquant la marque d'une fabrique étrangère.

Cent trois fabrications de tissus ont pris part au grand concours du Champ de Mars.

Dans ce nombre, Paris en compte trente, Reims vingt-deux, Roubaix dix neuf, Amiens, Sainte-Marie-aux-Mines, Rouen et quelques autres lieux de fabrique, moins importants se partagent le reste.

MM. Seydoux, Liéber et Cie, MM. Larsonnier frères et Cie de Paris, et MM. Villeminot-Stuart, Roger et Cie de Reims, ont été mis hors de concours.

La grande importance de ces maisons, établies depuis de longues années, n'est contestée par personne.

Les deux premières marchent à la tête de la fabrique de Paris pour leurs mérinos, leurs cachemires d'Écosse et leurs riches nouveautés de fantaisie pour robes; et nous ne connaissons pas de rivaux à MM. Villeminot-Stuart et Roger pour leurs beaux tissus de laine peignée.

La médaille d'or a été très-justement accordée à MM. George Hooper, Carroz, Tabourier et Cie de Paris.

Les riches tissus, les étoffes de haute fantaisie, les beaux brochés sur poil de chèvre et les châles élégants exposés par cette maison sont d'une exécution au-dessus de tout éloge. Nous ne croyons pas impossible à d'autres de faire aussi bien, mais nous doutons que personne puisse faire mieux.

Nous sommes profondément étonné que MM. Pénicaud et Naudé de Paris n'aient obtenu du jury aucune distinction.

Quoiqu'ils aient très-franchement avoué que leurs beaux tissus de laine sont exécutés à la mécanique par MM. Grandremy et Français, de Reims, teints et apprêtés par M. Bernadotte de Suresnes, il n'en reste pas moins établi qu'ils sont les vrais promoteurs et les principaux agents de cette belle industrie qui leur est particulièrement redevable de sa prospérité et de son éclat.

MM. Beschet et Cie, qui ont une grande réputation sur la place de Paris pour leurs tissus de laine et soie qui tiennent le premier rang parmi les nouveautés riches, n'ont pas été beaucoup plus heureux.

Le public s'empressera de dédommager les uns d'un inexplicable oubli, les autres de la maigre part que leur a faite le jury dans la distribution de ses récompenses.

La médaille d'argent a été accordée pour leurs différents tissus de laine, de laine et soie et de laine et coton, à MM. Bossuat, Gustave Hess, Novières et Fourrier, Perrin, Piedanna et Jumeaux, Poulain frères, Rodier, Sabran et Jessé.

MM. Planche et Cie ont obtenu la même distinction pour leurs tissus de laine et leurs dentelles à la mécanique, et MM. Vatin et Cie pour leurs gazes et les étoffes de nouveautés qu'ils fabriquent pour l'exportation.

Un très-grand nombre de médailles de bronze et de mentions honorables ont été en outre accordées à cette industrie; mais, à tort ou à raison, la plupart de ceux qui les ont obtenues ont protesté à voix plus ou moins haute contre les décisions souveraines et définitives du jury.

Nous ne terminerons pas cet article sans remercier M. Gustave Larsonnier des renseignements qu'il nous a fournis sur une industrie dans laquelle il est depuis longtemps passé maître.

PROSPER POITEVIN.

II

Les harnais de Mohammed IV.

Au moyen âge, pendant que la plupart des peuples de l'Europe étaient à peine adultes et que, traînant encore leurs lisières, ils cherchaient leur vocation en quelque sorte et se demandaient où était, en définitive, leur voie véritable; pendant que les nations se débattaient dans le chaos des idées et la confusion des intérêts, l'Espagne offrait un des plus singuliers et des plus beaux spectacles dont l'histoire ait gardé le souvenir.

Elle aussi n'était qu'un champ de bataille; mais, sur ce champ de bataille, trois grandes races rivales étaient en présence et se mesuraient l'une l'autre; trois grandes religions ennemies, qui n'ont pas cessé de se disputer l'empire de la vérité et de la justice, se rencontraient face à face et luttaient, chacune à sa manière, avec des prodiges de vaillance et de bravoure.

Les Goths chrétiens étaient loyaux et chevaleresques, et mille romances l'ont dit, mille traditions l'ont rapporté. Les Maures de Grenade et de Cordoue ne leur cédaient en rien et, de bonne heure, poussés par la plus généreuse émulation, ils opposèrent le cœur au cœur, la vertu à la vertu; et la chevalerie musulmane en Espagne a ses légendes tout aussi bien que la chevalerie chrétienne.

Les Juifs, accueillis dans leur émigration à travers le monde par les chrétiens et les Maures d'Espagne, avaient trouvé dans les deux camps, non-seulement de la tolérance, mais presque de la faveur. N'ayant donc plus le souci de prévenir des persécutions toujours menaçantes et d'amasser dans la prospérité pour les jours d'indigence inévitable, ils se montrèrent, pour la première et peut-être la seule fois depuis leur ruine, pleins de confiance et de cordialité. On les vit s'appliquer aux sciences avec un rare génie, et c'est de leurs rangs que sortaient les astronomes, les physiciens, les alchimistes, les médecins les plus remarquables à ces dates et le plus impartialement disposés à servir les besoins de tous.

Tout semblait donc pour le mieux et, comme dit Pangloss, dans le meilleur des mondes possibles. Mais, hélas! des ennemis qui s'estiment et s'honorent n'en sont pas moins des ennemis, et la lutte pied à pied, sans relâche et sans trêve, avec des chances et des aventures diverses, est l'histoire cruelle et poétique tout ensemble de ces trois peuples et de ces trois religions.

Plus tard, quand il y eut un vainqueur, un conquérant incontestable et couronné, la chevalerie disparut, les belles vertus s'effacèrent, les éléments de liberté qui n'avaient cessé de vivre et de se propager dans ces magnifiques provinces, l'équilibre s'étant rompu, furent détruits, et les caractères eux-mêmes se sentirent tout à coup abaissés. C'était l'avénement du despotisme et l'aurore de l'inquisition; aurore rouge et sanglante où le plus fort, sans plus s'inquiéter d'une vigueur ou d'une bravoure rivale, sans mesurer les épées et les lances, tuait et massacrait le plus faible!

Je ne parle pas de l'industrie et de la science, de toutes les illustres découvertes de la conscience libre et du génie aventureux: les Maures en avaient emporté pour longtemps avec eux les aptitudes et les secrets.

Mais revenons en arrière, chers lecteurs, et, si vous voulez bien me le permettre, nous nous arrêterons à Grenade, la ville des ruines splendides, où tous ces âges ont laissé leur trace durable et persistante. J'ai cru entendre, un soir, dans les restes si majestueux